

galerie
Les filles
du calvaire

DOSSIER DE PRESSE

JAMES HYDE
GOING PUBLIC SCULPTURE

Exposition du 1er au 26 février 2022
Vernissage samedi 29 janvier 2022 (15h - 20h)

COFFEE

Contact presse : Enora Coulon
ecoulon@communicart.fr - Tel : + 33 (0)1 71 19 48 04 - Mobile : + 33 (0)7 69 75 11 78

JAMES HYDE

GOING PUBLIC SCULPTURE

Vernissage samedi 29 janvier 2022 (15h - 20h)
Exposition du 1er au 26 février 2022

Avec une sculpture en réalité augmentée en collaboration avec Nathan Hauenstein

La galerie Les filles du calvaire a le plaisir de présenter une nouvelle exposition de l'artiste américain James Hyde. Basé à Brooklyn, l'artiste revient à Paris avec un ensemble inédit d'œuvres picturales. Depuis plus de trente ans, son œuvre est une exploration et une expérimentation de la matérialité, mélangeant les médiums (sculpture/fresque, photographie, peinture, virtuel) pour faire surgir les questions sur la création, l'œuvre d'art. Ce nouveau corpus d'œuvres utilise le prétexte de la sculpture publique en la noyant dans une étrangeté qui déplace le regard, suscite une curiosité et une attention qui tend à disparaître aujourd'hui dans le format unique de nos réseaux sociaux.

Extraits du texte James Hyde's Going Public Sculpture par Hovey Brock

« Nous nous connectons aux œuvres de James Hyde par le biais d'accroches esthétiques manifestes comme la couleur et la surface, même si les toiles ne semblent passer les conventions de l'abstraction ou de la représentation. Viennent ensuite les tentatives de décryptage de fragments d'images photographiques que Hyde recouvre de peinture et d'autres matériaux. Ces images de sculptures publiques dans diverses villes [...] constituent un choix de sujet ironique, car les sculptures publiques attirent rarement l'attention, à l'exception de celle des touristes, et dans les rares cas où elles le font, elles sont plus perçues comme obstacle que comme œuvre d'art. Hyde utilise nos relations chargées avec la sculpture publique pour explorer la nature collective de la cognition, un thème qu'il examine sous de nombreux angles dans sa nouvelle exposition à la Galerie Les filles du calvaire.

[...] Comment expliquer l'insistance de Hyde à accentuer l'ambiguïté picturale des tableaux ? Pourquoi compare-t-il et oppose-t-il le réel de la relation entre fresques et murs de la galerie et l'imaginaire picturales entre figures et fond dans les peintures ? Pourquoi inclut-il une pièce en réalité augmentée qui opère dans un domaine totalement différent du réel et de l'imaginaire ? En partie par son improvisation et sa curiosité, mais surtout - et c'est ce qui nous intéresse le plus - l'objectif de Hyde n'est pas de résoudre des problèmes mais de jouer avec nos attentes. C'est un sceptique dans l'âme, et nous pouvons comprendre ses peintures, ses fresques et ses incursions dans l'espace virtuel comme des expériences de pensée. [...] L'ambition de Hyde de faire tomber le spectateur de son piédestal d'hypothèses est au cœur de son projet pictural en capitalisant sur la sensibilité contemporaine au statut de l'image photographique qui nous plonge dans l'incertitude. »

Hyde reprend l'idée que la peinture sort du chaos pour mener à l'ordre et c'est ici à nous de sortir de l'abîme malgré l'isolement que nous impose nos addictions technologiques, de recréer notre monde grâce à ses œuvres.

QUESTIONS A JAMES HYDE

Public Sculpture est le titre de l'exposition. Qu'est-ce qui a inspiré cette nouvelle série présentée à la galerie Les filles du calvaire ?

Lors d'une visite à Mexico il y a dix ans, j'ai été intriguée par les sculptures publiques modernistes disséminées dans la ville. Bien que ces monuments aient été conçus pour être le centre d'intérêt de leur environnement immédiat, ils étaient souvent couverts de graffitis et semblaient généralement mal aimés, voire ignorés. Il était amusant de voir les grandes ambitions sculpturales devenir banales, mais c'était aussi triste. Les sculptures avaient des personnalités et semblaient désespérées. Bien que ces sculptures publiques n'aient pas eu une ambition précise, elles incarnaient une certaine idéologie moderniste - la fonction positive de l'art dans la communauté et une inclusion qui se distinguait des monuments commémoratifs aux généraux et aux politiciens. Il me semblait que ces valeurs avaient été négligées tout comme les sculptures, et que ces dernières incarnaient cette tragédie.

C'est ce qui m'a poussé à photographier les sculptures publiques. Dans cette exposition, il y a quelques photos de Mexico, mais la plupart ont été prises à New York et dans d'autres villes d'Amérique du Nord. Faire de l'art est un processus d'apprentissage, et mon intérêt pour ces photos de sculptures publiques s'est étendu au contexte urbain qui entoure la sculpture. En général, nous admettons que nous voyons le monde par transparence. À tel point qu'il existe une habitude contemporaine de traiter le médium photo (quelque peu) transparent comme une prothèse pour voir. Pourtant, l'appareil photo est lui-même un objet et il me semble que nous voyons le monde autant à travers des objets que par transparences. Ainsi, avec mon ensemble de peintures « Public sculpture », j'explore l'environnement urbain à partir de la perspective - et de l'objectivité - de ces sculptures.

Votre œuvre comporte une riche combinaison d'outils, de médiums, de supports différents. Qu'est-ce qui vous a amené à combiner une telle variété de techniques dans votre œuvre ?

Pour le meilleur ou pour le pire, la multiplicité fait partie intégrante de ce que je suis en tant que peintre. Depuis que j'ai commencé à exposer dans les années 80, l'importance de la matérialité dans mon travail est un élément essentiel de ma première recherche : que peut être une peinture ? Aujourd'hui, l'intégration de fragments photographiques numériques dans mon travail

élargit ma palette de matériaux. En 1999, Dominique Abensour a présenté ma première exposition en France, me permettant de disposer de tout le centre d'art Le Quartier pour montrer mes œuvres. L'exposition comprenait une cinquantaine d'œuvres, dont des peintures dans des boîtes en verre, des fresques sur des blocs de polystyrène géants, ainsi que des peintures réalisées avec de l'émail, du plastique, du bois, de l'acier et du béton. De nombreuses pièces remettaient en question la définition stricte de la peinture ; dans certaines œuvres, la peinture était transformée en poignées, barrières, étagères, mobiles, chaises et même en table basse lumineuse. La même année, j'ai eu ma première exposition à Paris à la Galerie les Filles du Calvaire. Mon exposition de 2010 à la Villa du Parc à Annemasse explorait les métonymies de la lumière et du confinement et présentait un travail qui engageait la photographie comme un terrain et un contexte pour la peinture. L'exposition comprenait également une camera obscura qui faisait entrer « photographiquement » le parc environnant dans une pièce du centre d'art. Cette exposition comprenait également une vidéo projetée et des meubles lumineux. Alors que cette nouvelle exposition à la Galerie les Filles du Calvaire rassemble une variété de matériaux et de techniques tels que des pigments en poudre et des perles de verre mélangés à la peinture, une variété d'impressions photographiques, des types de supports de peinture, tels que le lin et l'acier miroir, et l'application de la peinture au rouleau ou au pinceau, cette exposition est, pour moi, de la peinture pure et simple.

Il est certain que la façon dont un peintre peint et ce qu'il peint est lié à la façon dont il comprend l'histoire de la peinture. J'ai tendance à considérer la peinture comme un ensemble d'abstractions et de représentations du monde. Il me semble qu'il existe de nombreuses variétés au sein de nombreuses traditions, bien plus que la simple peinture de figures à l'huile sur toile. Le monde contemporain exige des identités multiples qui, à leur tour, insistent sur une variété d'expressions. C'est du moins mon expérience et j'essaie d'être fidèle à cela avec mes peintures.

Pour la première fois, vous présenterez dans cette exposition, une œuvre virtuelle en 3D. Qu'apporte-t-elle de plus à ce corpus ?

Ma dernière exposition à New York était une œuvre en réalité augmentée, ce sera donc ma deuxième. Bien que la peinture en studio soit la plus satisfaisante pour moi, j'aime aussi collaborer. Ces deux œuvres de réalité augmentée ont été réalisées

en collaboration avec l'artiste Nathan Hauenstein, que je connais depuis plusieurs années. La première pièce était un halo de vingt mètres placé au milieu d'une rue de Brooklyn. Elle s'inspirait d'une bordure peinte colorée située au sommet du plafond de la Basilique Saint-François d'Assise (13e siècle). Je pensais que c'était le summum de la transparence que de présenter une pièce que l'on ne pouvait voir qu'à travers un smartphone. J'espérais également que la présentation d'un grand halo communautaire ferait plaisir aux gens !

Cette nouvelle pièce en réalité augmentée est différente. Elle peut être considérée comme une sorte de sculpture dansante dans laquelle les éléments colorés des peintures exposées dans la galerie apparaissent et disparaissent, se rassemblent et se désagrègent. Il s'agit d'une sorte d'analogie technologique de la manière dont les peintures ont été composées. En ce sens, elle ré-imaginaire le processus de création des tableaux. J'aime l'idée d'entrer dans la galerie et d'avoir cette pièce en AR comme une peinture invisible (ou une sculpture publique) qui tourbillonne autour de vous.

QUESTIONS A STEPHANE MAGNAN

Comment avez-vous découvert le travail de James Hyde ? Qu'est-ce qui vous a intéressé dans sa démarche artistique ?

Dès l'ouverture de la galerie, nous nous intéressions particulièrement, en peinture, à des domaines très variés de l'abstraction. Plusieurs critiques d'art, dont Christine Buci-Glucksmann, Catherine Perret ou Eric de Chassez m'ont mis sur la piste de peintres américains comme James Hyde. J'ai été d'emblée séduit par sa manière très originale de mêler abstraction et spatialité. Il met littéralement la peinture en espace.

Vous représentez James Hyde depuis plusieurs années. La dernière exposition organisée à la galerie remonte à 2014, comment percevez-vous l'évolution de son travail ?

Depuis ses premières expositions, James Hyde a évolué vers un emploi intensif de la photographie qu'il intègre à ses peintures sous forme de support, de fond, de sujet, de cadre. Cette manière originale d'utiliser la photographie à des fins inattendues provoque pour le regardeur des effets de surprise qui font penser. Grâce à cette combinaison, la peinture de Hyde surgit du tableau de façon unique.



James Hyde
SCULPTURE AND DOG, 2017
 Impression UV et vernis uréthane
 sur plaque miroir en acier inoxydable
 147 x 117 cm



James Hyde
APHRODITE, (SCULPTURE), 2020
 dispersion acrylique, peinture pour
 enseignes et minéraux broyés sur
 impression jet d'encre
 (sur papier Archival), scellée à l'uré-
 thane et au vernis UV sur panneau
 d'affichage en vinyle
 tendu.
 213 x 165 cm



James Hyde
**TREADS (PUBLIC SCULPTURE),
 2020**
 dispersion acrylique sur impression jet
 d'encre (sur papier Archival), scellée à
 l'uréthane et vernis UV sur toile tendue
 sur carton.
 122 x 76 cm



James Hyde
FOOTS, 2020
 dispersion acrylique sur impression jet
 d'encre (sur papier Archival) scellée à
 l'uréthane et vernis UV sur carton
 56 x 30 cm



James Hyde
**MIDTOWN (PUBLIC SCULPTURE),
 2021**
 dispersion de pigment acrylique, poudre de
 verre et sable, vernis acrylique et urethane
 sur panneau d'affichage vinyle tendu (uv)
 165 x 213 cm



James Hyde
**HERMES (PUBLIC SCULPTURE),
 2021**
 dispersion de pigments acrylique,
 acrylique, impression jet d'encre (sur
 papier Archival) et vernis uréthane sur
 panneau d'affichage en vinyle tendu
 (uv)
 213 x 244 cm



James Hyde
**UP AND DOWN (PUBLIC SCULPTURE),
 2021**
 dispersion de pigments acrylique, poudre de
 verre et sable, vernis acrylique et uréthane sur
 panneau d'affichage en vinyle tendu (uv)
 213 x 244 cm



James Hyde
**REVERIE (PUBLIC SCULPTURE),
 2021**
 dispersion acrylique avec poudre de verre
 et sable sur impression jet d'encre (sur pa-
 pier Archival) scellée à l'uréthane et vernis
 UV sur toile tendue
 68 x 51 cm



James Hyde
LIGHT & BLUE, 2021
 fresque sur polystyrène
 20 x 20 cm



James Hyde

SCULPTURE AND DOG, 2017

Impression UV et vernis uréthane sur plaque miroir en acier inoxydable
147 x 117 cm



James Hyde

APHRODITE (SCULPTURE), 2020

dispersion acrylique, peinture pour enseignes et minéraux broyés sur impression jet d'encre (sur papier Archival), scellée à l'uréthane et au vernis UV sur panneau d'affichage en vinyle tendu.

213 x 165 cm



James Hyde

TREADS (PUBLIC SCULPTURE), 2020

dispersion acrylique sur impression jet d'encre (sur papier Archival), scellée à l'uréthane
et vernis UV sur toile tendue sur carton.

122 x 76 cm



James Hyde

FOOTS, 2020

dispersion acrylique sur impression jet d'encre (sur papier Archival) scellée à l'uréthane et vernis UV sur carton

56 x 30 cm



James Hyde

MIDTOWN (PUBLIC SCULPTURE), 2021

dispersion de pigment acrylique, poudre de verre et sable, vernis acrylique et urethane sur panneau d'affichage vinyle tendu (uv)

165 x 213 cm



James Hyde

HERMES (PUBLIC SCULPTURE), 2021

dispersion de pigments acrylique, acrylique, impression jet d'encre (sur papier Archival) et vernis uréthane sur panneau d'affichage en vinyle tendu (uv)

213 x 244 cm



James Hyde

UP AND DOWN (PUBLIC SCULPTURE), 2021

dispersion de pigments acrylique, poudre de verre et sable, vernis acrylique et uréthane sur
panneau d'affichage en vinyle tendu (uv)

213 x 244 cm



James Hyde

REVERIE (PUBLIC SCULPTURE)

2021

dispersion acrylique avec poudre de verre et sable sur impression jet d'encre
(sur papier Archival) scellée à l'uréthane et vernis UV sur toile tendue
68 x 51 cm



James Hyde
LIGHT & BLUE, 2021
fresque sur polystyrène
20 x 20 cm

JAMES HYDE

Né en 1958 à Philadelphie, USA

Vit et travaille à Brooklyn, New York

EXPOSITIONS PERSONNELLES RECENTES

- 2022 Going Public Sculpture, Galerie Les filles du calvaire, Paris, FR
- 2021 Halo On Bergen Street: James Hyde and Nathan Hauenstein, Clearsky, Brooklyn, NY
- 2020 Public Sculpture, Freight + Volume, New York, NY
4 Magnascos at the Boiler, The Boiler Gallery, Brooklyn, NY
- 2018 Western Painting – Magnasco, Cathouse Proper, Brooklyn, NY,
West, Freight + Volume, New York, NY
- 2016 Pyramid Lake, Reynolds Gallery, Richmond, VA
- 2015 Survey, Part 2, CArD, Piacenza, Italy
Ground, Luis De Jesus, Los Angeles, USA
Varieties of Useful Experience, Volume Gallery, Chicago, USA
- 2014 James Hyde, Horton Gallery, New York, USA
James Hyde, Galerie Les filles du calvaire, Paris, Fr
C. Ar. D., Magazzini, Pianello Val Tidone, Italy
- 2013 Six Works Around a Dam, David Risley Gallery, Copenhagen, Denmark
Reservoir, Freedman Gallery, Albright College, Reading, USA
Building Materials, Real Art Ways, Hartford, USA
- 2012 Building materials, Control Room, Los Angeles, USA
James Hyde at David Risley, David Risley Gallery, Copenhagen, Danemark
- 2011 INHERE, Shau Ort, Zurich, Switzerland
Word! Jolie Laide, Philadelphia, USA
- 2010 Villa du Parc, Annemasse, FR
- 2009 Reformation, Galerie Les filles du calvaire, Bruxelles, Belgium
Massen Cross Gallery, New Brunswick, USA

EXPOSITIONS COLLECTIVES RECENTES

- 2021 Year of the Unicorn, Store for Rent Gallery, Brooklyn NY.
- 2020 Fantastic Voyage, Peter Piper Presents, Brooklyn NY
- 2019 A Night for El Paso, Brooklyn NY. Curated by Daniel Barragán. August 2019
- 2018 A Salon. Sherle Wagner International, New York, NY
Chair, Chair, Chair, Lamp, Table, Bed, Sofa. Furniture by Artist, David Risley Gallery, London, UK,
March
A Short History Of Abstraction, Rønnebæksholm, Næstved, Denmark, Summer of Love,
Freight + Volume, New York, NY
Retrato de un Paisaje / Portrait of a Landscape, Eduardo Sivori Museum, Buenos Aires,
Argentina
Show Room Mart, Suffolk St. #170A, New York, NY, November - December
Ensemble, Cathouse Proper, Brooklyn, NY, December 2018 - January 2019
- 2017 Feed the Meter, Ceysson & Bénétière, Wandhaff, Luxembourg
Double Down, Pierogi, New York, NY
Avant-Grave, Tiger Strikes Asteroid, Brooklyn, NY
Vatic Utterance, Trestle, Brooklyn, NY

COLLECTIONS

Museum of Modern Art, NY
Albright-Knox Collection
Guggenheim Museum of Art, NY
Brooklyn Museum of Art, Brooklyn, NY
Weatherspoon Art Museum, University of North Carolina Greensboro, NC
Corcoran Gallery of Art, Washington, D.C.
Denver Art Museum, Denver, CO
Memorial Art Gallery, Rochester, NY
Museo Cantonale d'Arte, Lugano, Switzerland
Allen Memorial Art Museum, Oberlin College, Oberlin, OH
San Jose Museum of Art, San Jose, CA
Susquehanna Art Museum, Harrisburg, PA
Musée Fabre, Montpellier, France

West Collection
Progressive Insurance Corporation
Dr. and Mrs. Berlingieri
Dr. and Mrs. Panza
Saks Fifth Avenue
Ruth Kaufmann
Dudley del Balso
Steven Jacobson
French National Art Collection
Marty Margulies
Claude Berri
Anne and Ron Dees
John Robertshaw

COMMISSIONS/PRIX ET COMMANDES

2011-2012	Pollock-Krasner Grant
2008	Guggenheim Foundation Fellowship
2004	Falk Visiting Artist Fellowship
2002	Greenwich House Pottery Artist Fellowship
2000-2001	Joan Mitchell Foundation Fellowship
2000	Lansdowne Lecturer, University of Victoria, British Columbia, Canada
1994	Entrance Atrium—Permanent Installation, Progressive Insurance Corporation Cleveland, Ohio
1993 - 1994	Public Commission at Progressive Insurance Main Campus, Cleveland
1989	Glass Workshop Fellowship, New York
1982	New York State CAPS Grant



galerie
Les filles
du calvaire

17, rue des Filles-du-Calvaire
75003 Paris
01 42 74 47 05
www.fillesducalvaire.com
paris@fillesducalvaire.com

Ouverture du mardi au samedi
de 11h à 18h30